

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 4

Rubrik: Plumes, poils et Cie : avec regrets...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plumes, poils et Cie

Pierre Lang

Avec regrets...

Qui pourrait, de gaieté de cœur, afficher une tranquille assurance face à cet angoissant problème de l'expérimentation sur les animaux ? Immédiatement vient à notre esprit cette image d'un animal crucifié sur une table d'opération, entouré de méchants tortionnaires en blouse blanche qui plongent leurs mains dans un corps que l'on devine tordu par la souffrance. Image volontairement atroce qu'utilisent fréquemment les tenants d'un arrêt TOTAL de l'expérimentation.

Une image qui est réelle dans sa fixité. A la différence près que personne ne précise à quelle époque elle fut prise. On ne peut donc la rejeter car il faut bien savoir que des êtres sans la moindre sensibilité ont existé (et existent encore hélas...) sur cette terre et qu'ils ont tout fait pour sacrifier à leur vanité de chercheurs. Il est difficile, même dans un journal qui ne devrait que se faire l'écho de joies, de ne pas aborder ce problème. Je souhaite seulement que cet article soit lu par des adultes, qu'ils soient simples utilisateurs des techniques mises au point de cette façon, ou expérimentateurs. Révoltés à l'idée de la souffrance endurée par autrui, il est normal que notre premier réflexe soit de s'opposer à la poursuite d'actes qui relèvent le plus souvent de l'inutilité la plus absolue.

Un chien à deux têtes ?

Qui peut en effet admettre que l'on continue de faire souffrir un animal dans le seul but de démontrer la nocivité du tabac ? Qui peut comprendre que, dans le seul but de gagner de l'argent, des firmes lancent sur le marché des produits cosmétiques qui devront avoir été « testés » sur le corps d'animaux de captivité ? Et surtout qui pourrait comprendre que certains chercheurs se livrent à des expériences

consistant à greffer une tête supplémentaire à un chien ? Que l'on ne me dise pas que cela pourra, un jour, être une technique applicable aux hommes. Je sais qu'il arrive à certains d'entre nous de perdre la tête... mais tout de même !

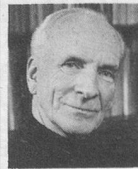
Toutes ces formes de pseudo-recherches doivent être bannies à jamais. L'on sait que le tabac est mauvais (et je fume pourtant !) et les fabricants de produits dits de beauté disposent maintenant de suffisamment de « bases » testées depuis belle lurette pour n'avoir plus besoin d'en inventer d'autres. Quant aux charlatans qui ne recherchent que la vaine gloriole distribuée à la « une » des journaux, ils ne méritent certainement pas notre estime.

La mauvaise conscience

Mais avons-nous vraiment la sagesse suffisante pour décider de la valeur de certains travaux conduits par de vrais médecins, ceux qui ne poursuivent qu'un seul but : vaincre la maladie qui risque de frapper n'importe lequel d'entre nous un jour ou l'autre ? Cette question est autrement plus grave à débattre. Elle est celle qui, depuis des années, me donne la mauvaise conscience. Qu'un médecin, pour tenter de sauver, soit parfois obligé de tuer est l'un des paradoxes de cette profession. Mais lorsque l'un de ceux-ci le fait dans un but noble, j'hésite à le considérer comme un bourreau ainsi que le font certains. Il reste pour moi un homme, capable d'erreur et de faiblesse. Tout comme chacun d'entre nous.

Mais ce que je ne réussirai pas à comprendre est que le corps médical n'accepte pas de se livrer au grand jour. Personne n'a plus envie que, dans le secret de sous-sols sans air, croupissent des chats, des chiens, des singes, et cela simplement pour que certains praticiens refassent pour la énième fois une recherche mille fois pratiquée par d'autres. Et cela simplement parce que certains n'ont pas confiance dans les résultats obtenus par un confrère. Le corps médical doit accepter que se crée une véritable bourse d'échanges où chacun pourra puiser les renseignements dont il a besoin pour poursuivre ses travaux. La loi devrait les y obliger. Mais surtout la Dignité devrait leur dicter une conduite toute de rigueur. C'est au monde des chercheurs de montrer qu'il est — lui aussi — concerné par d'éventuelles souffrances infligées à autrui. Car autrui... ce sont EUX aussi !

Pierre Lang



Des auteurs des livres

Jean-G. Martin

Migros et la Culture par Eric Agier*

« Même dans la sphère des macaronis, des prunes et du café, il y a des idées qui révolutionnent et des victoires à gagner ». C'est ainsi que s'exprimait plaisamment Gottlieb Duttweiler, en prétendant qu'une entreprise comme la sienne pouvait susciter « un monde d'idées qui donne la joie de vivre ». Qu'était donc pour le fondateur de Migros cette « joie de vivre » dont il parlait ? Pierre Arnold relève dans son introduction à l'ouvrage d'Eric Agier que G. Duttweiler eut, dès le début, l'intuition qu'une société nouvelle, celle du temps libre, allait naître. C'était en 1925. On était en pleine évolution d'une grave crise mondiale et les préoccupations étaient plus économiques que spirituelles. L'intention de Duttweiler était de rationaliser la dis-

* Editions Fédération des coopératives Migros, Zurich.

Maurice Zermatten

de Micha Grin,
Ed. Pierre-Marcel Favre, Lausanne.

Quelle richesse dans l'œuvre de Maurice Zermatten : plus de 70 titres, de romans, de contes, de biographies, de pièces de théâtre, d'essais divers. Une œuvre traduite en plusieurs langues dont le japonais et plus de dix fois distinguée par les prix les plus importants de notre pays et de France. Micha Grin nous dit l'enfance de Zermatten dans son haut val d'Hérens. Il nous décrit l'instituteur, le professeur au Collège de Sion et au Poly de Zurich. Il analyse l'abondante production de l'écrivain dont tant de pages racontent le passage rapide du Valais d'une proche époque quasi-médiévale aux temps actuels. Illustré de nombreuses photographies, ce livre est un beau témoignage de la fidélité de Zermatten à son terroir natal.